

*Dimanche 1<sup>er</sup> mars.* — Une œuvre se détache entre toutes des six morceaux exécutés, c'est *Cippus feralis* de M. Florent Schmitt. Celle-là nous emporte sur d'âpres hauteurs qui valent les cimes exultantes de la *Symphonie* de Franck, et que secouent des souffles de colère. Elle parle un langage de visionnaire où les images s'emparent impérieusement de la pensée. La souveraine maîtrise de l'écriture, la logique de la construction, on n'y songe qu'ensuite, quand les résonances profondes se sont éteintes, et qui vous poursuivent. Force, dure fierté, noblesse, tels sont les signes de cette haute poésie.

M. Jean Smeterlin mit au service de *Burlesque* de Richard Strauss une technique brillante, plus brillante que pure. C'est M. William Cantrelle qui tenait la partie de violon dans la *Danse macabre* de Saint-Saëns. Le reste du programme comportait la *Pavane pour une Infante défunte* de Ravel, la *Symphonie* de Franck et la *Bourrée fantasque* de Chabrier.

Michel-Léon HIRSCH.

### Concerts-Pasdeloup

*Samedi 29 février.* — Sans mettre en question la tenace fascination de la musique de jazz, la déchirante beauté du saxophone et de la trompette bouchée, la vertu obsédante de la syncope, on peut vraiment se demander si les mélodies et les rythmes des plantations nord-américaines recèlent pour la musique symphonique des germes nouveaux de vie et de fécondité. Le concert de samedi, donné devant un public chaleureux et une critique glacée, n'en apporte pas la démonstration malgré tout l'intérêt d'un programme entièrement consacré à des œuvres, dont plusieurs en première audition, relevant de l'esthétique syncopée. Reconnaissons-le : une écriture plus savante et plus subtile, les amples ressources de l'orchestre symphonique moderne, n'ajoutent rien — bien au contraire — à ce que nous fait couramment éprouver le jazz habituel de l'Hôtel Savoy à Londres qui lui, au moins, ne prétend pas nous donner le change.

L'excellent pianiste Léon Kartun était venu manifester par sa présence le caractère sérieux de la cérémonie. Après une exécution de la fade et grandiloquente *Rhapsody in blue* (piano et orchestre) de Gershwin, il en vint à un *Poème rapsodique* de sa façon qu'il assumait de défendre lui-même au clavier avec le concours de l'orchestre, pimenté de celesta et de saxo. L'œuvre, admirablement jouée et dont l'agrément formel n'est pas nié, laisse distinguer trois parties : une cadence d'exposition, un divertissement en forme de blues, une péroraison martelée et grandiose qu'il a fallu bisser.

Vif succès également à la première audition de *Panorama américain* d'Amfiteatroff : deux pianos, décoiffés de leur couvercle, avec orchestre et grand renfort d'instruments vibrant, percutant, roulant. Le jeune auteur, en une fresque non dénuée de force, de beauté et de grandeur, nous peint synthétiquement la vie furieuse d'un continent ingénu. Tout à coup le bruit des machines-outils, le tumulte de l'effort pécunieux font trêve, on entend s'élever le son pincé d'une guitare havaïenne ou celui d'un saxo navré d'amour. Un finale dyonisiaque clôt l'œuvre.

Moins vigoureux, mais plus nuancé et plus raffiné est le *John Shag 35* de Pierre Vellones, divertissement pour chant et orchestre écrit sur des paroles de Gilbert de Voisins, évocatrices d'un ballet de music-hall. C'est avec plaisir que nous avons réentendu, chantée avec art par Georges Jouatte, cette œuvre toute bruisante de visions et de nostalgies.

Faut-il parler de *Jazz-Music* du jeune compositeur belge Marcel Poot dont le bagage contient heureusement d'autres productions que cette fantaisie symphonique, « syncopated » dont le principal mérite est d'être brève ? Faut-il parler de la fantaisie pour orchestre de Georges Basilewsky : *The Jazz in the Zoo*, qui fait correspondre une danse à chaque animal de la ménagerie : le blues à l'élé-

phant, le charleston à l'écureuil, le tango au chameau, etc ?

Ramassant tout en une conclusion d'une éblouissante maîtrise, qui assumait malgré elle l'allure d'une leçon, vinrent les *Impressions de Music-Hall* de Gabriel Pierné.

*Dimanche 1<sup>er</sup> mars.* — Les sympathiques époux Panzéra occupaient la vedette : M<sup>me</sup> Magdeleine Panzéra, avec le *Concerto en ut mineur* de Beethoven qu'elle interprète dans un style d'une toute délicate et mozartienne fluidité, mais peut-être sans parvenir au degré de puissance convenable, M. Charles Panzéra avec l'invocation des *Indes galantes*, la cantilène de *Cadmus* (Lully) et, du même auteur, l'air de Caron d'*Alceste* : « il faut passer tôt ou tard, il faut passer dans ma barque ».

Enfin ce chanteur, si sensible et si soucieux de perfection, nous initiait à quatre chansons de Paul Fort, mises en musique par Jean Hubeau, ce jeune espoir si magnifiquement doué, qui devra se méfier de sa facilité si j'en juge par ces quatre courtes mélodies trop peu réfléchies dans leur charme et leur agrément. On fit bisser la *Ronde autour du Monde* qui, avec *Chanson de Fol*, *le Diable dans la Nuit* et *Il faut nous aimer*, composent le recueil.

Belle exécution par l'orchestre des ravissantes danses de *Castor et Pollux* (Rameau) et de la *Symphonie* de Franck.

Roger VINTEUIL.

### Concerts-Poulet

*Samedi 29 février.* — *Colomba*, suite de « tableaux symphoniques » inspirés à M. Henri Tomasi par le roman de Mérimée, semble appartenir au domaine de l'accompagnement théâtral ou cinématographique : ces rafales, ces crescendi, ces éclats de fanfare et ces angelus au lointain trouveront, soutenus par des images ou par la parole, leur vraie destination.

M<sup>me</sup> Bertrand-Crépet s'était chargée de l'interprétation du *Concerto* de M. Albert Roussel pour piano et orchestre. Il est difficile de souscrire à cette exécution parfaitement sèche et mécanique, infiniment probe, sans doute, mais qui ne rend compte ni de la vie, ni du merveilleux élan généreux de l'œuvre.

La *Symphonie* de M. Marcel Delannoy apparut, sous la baguette de l'auteur, pénétrée d'une fraîcheur qui durera. Puis, c'est merveille que cette orchestration chatoyante, ces couleurs rares, ce savant dosage de timbres. Voilà une fête pour l'esprit. Le premier mouvement et le Scherzo en particulier sont des morceaux qu'on retiendra.

On entendit M<sup>me</sup> Suzanne Peignot chanter trois *Poèmes* de Goethe mis en musique par M. P.-O. Ferroud, ourlés d'une ligne mélodique délicatement sensible et légère. Le concert se terminait par l'exécution de *Daphnis et Chloé* de Ravel.

Michel-Léon HIRSCH.



### CONCERTS DIVERS

*Société d'Études Mozartiennes (Maison de la Chimie).* — Programme très judicieusement combiné de manière à parcourir quelques étapes caractéristiques de la vie entière de Mozart. C'est ainsi que nous avons pu entendre ce très curieux *Divertissement* qu'il écrivit en juillet 1776 à l'occasion de la fête de sa sœur Nannert : ces cinq petits morceaux suivis d'une marche, entièrement composés de thèmes et de rythmes français, vifs et légers, et composés de sept instruments, le hautbois et deux cors s'unissant au quatuor. L'art merveilleux avec lequel les idées jaillissent et se lient entre elles, avec lequel aussi chacun des instruments garde sa couleur propre, donne un cachet encore sans précédent à l'œuvre. Avec M. Bleuzet, dont le hautbois chante si frais, avec MM. Blot et Delorme pour le cor, c'est M. Ortambert, au jeu vivant et fin, avec les artistes de son quatuor, MM. Temerson, Le Guillard, Salles et M. Baronnet.

D'une époque un peu antérieure nous fut ensuite offerte